

Le Buisson de ronces

Texte de Sara Cone Bryant

Traduit par Élisée Escande

Un tout petit garçon était assis aux pieds de sa mère, près d'une porte-fenêtre qui donnait sur le jardin. On était en automne, et le vent soufflait tristement et faisait courir les feuilles sèches couleur d'or sur le gravier du chemin et sur l'herbe de la pelouse.

La maman tricotait une petite chaussette ; les aiguilles faisaient clic, clic, dans ses doigts, mais ses yeux regardaient le ciel rendu tout rouge par les rayons du soleil couchant.

Le petit garçon appuya sa tête contre les genoux de sa maman, et se tint si tranquille qu'à la fin elle pencha la tête pour voir s'il dormait. Il ne dormait pas ; il regardait attentivement un buisson de ronces qui agitait ses longues branches couvertes de feuilles rouges de l'autre côté de la barrière.

— À quoi penses-tu, mon chéri ? demanda la mère.

— Regarde le buisson de ronces, maman. Qu'est-ce qu'il dit ? Il me fait : **bonjour, bonjour**, par-dessus la barrière ; qu'est-ce qu'il dit ?

— Ce qu'il dit ? répondit-elle. Il dit : « *J'aperçois un heureux petit garçon, dans une jolie chambre, éclairée par un bon feu. Ici, dehors, il fait froid et sombre, mais, là où est le petit garçon, il fait chaud et clair. Je lui dis : **bonjour, bonjour**, et il me regarde. Je voudrais bien savoir s'il sait combien il est heureux !*

... Voyez, mes feuilles sont toutes rouges. Tous les jours, elles se séchent et elles tombent, et bientôt la bise les aura toutes jetées à terre. Alors la neige viendra me couvrir... et puis, elle s'en ira aussi, et mes branches dépouillées seront battues par la pluie et le vent.

*... Je dis **bonjour** à tous ceux qui passent, et les jours s'en vont, tristes et froids, mais dans la jolie maison, si chaude et si gaie, le petit garçon joue toute la journée avec ses livres et ses joujoux. Son papa et sa maman le chérissent ; il grimpe sur leurs genoux, le soir, devant le feu, pendant qu'ils lui racontent de jolies histoires ou lui chantent de belles chansons, heureux petit garçon ! Et moi, là, dehors, je regarde, et j'aperçois un rayon de lumière qui passe à travers le volet, et je voudrais bien être avec eux ! Mais j'attendrai très patiemment. Je supporterai la neige, et la pluie, et le froid, car mes racines sont bien au chaud dans la terre, et mes bourgeons dorment dans leurs petits berceaux bruns.*

Les jours et les nuits passent ; la neige fond, le ciel est bleu et la terre est molle ; les petits oiseaux voltigent en criant : cui ! cui ! Voici le printemps ! et je sens la sève qui court dans mes branches.

Le soleil devient toujours plus chaud. L'herbe pousse plus vite. Voilà mes bourgeons qui éclatent, et les petites feuilles qui sortent, et me voici, tout habillé de vert ! Le petit garçon court pour venir me voir, et il crie : Oh ! maman ! le buisson de ronces est tout en vie, et si beau, et si vert ! Oh ! viens voir ! Et alors, j'incline ma tête au vent d'été

et tous les jours je deviens plus beau, et, à la fin, je suis tout couvert de fleurs blanches et roses !

Encore quelques semaines. Les petites fleurs blanches et roses sont toutes tombées, et voici les mûres qui paraissent toutes petites et vertes. Je les étale tout le jour au soleil et, la nuit, je recueille la rosée ; lentement elles mûrissent, elles deviennent grosses ; d'abord rouges et dures, puis toutes noires, brillantes et délicieuses ! Je les garde pour le petit garçon qui vient en dansant les chercher. Il les cueille et les met dans sa petite main, et puis, il court vers sa maman, en disant : Vois ce que le patient buisson de ronce a fait mûrir pour moi ! Goûte comme elles sont bonnes maman !

Ah ! alors je suis content et si je pouvais parler, je dirais : Oui, cher petit, prends-les. Je les ai fait mûrir au soleil et à la pluie ; et je remue la tête avec satisfaction, car mon travail est fini. De la fenêtre, le petit enfant me regarde et pense :

— Voilà le buisson de ronces qui a été si bon pour moi ! Je le vois et je l'aime. Je sais qu'il est tranquille là dehors, tout seul, et que l'année prochaine il me donnera encore de belles mûres noires et sucrées ! »

Alors le petit garçon sourit, et dit qu'il aimait cette histoire. Sa maman le prit dans ses bras et l'emporta à la salle à manger pour dîner, et le vieux buisson de ronces resta tout seul dehors, disant **bonjour, bonjour**, à tous les passants, et sans doute il y est encore.

D'après CELIA THAXTER, Stories and Poems for children.